

LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

II

DANS LA NUIT

D'un pas décidé, Mlle de Sainclair regagna sa chambre.

Il fallait agir rapidement et sur l'heure. La comtesse de Kerlor, bonne et compatissante, aurait pu s'opposer au départ de l'enfant qu'elle avait recueillie, et Mariana, depuis qu'elle sentait ses projets pénétrés, ses espérances déçues, avait soif de vengeance et de liberté.

Mlle de Sainclair se rendit dans sa chambre. Le jour commençait à baisser : elle devrait se hâter pour quitter le bourg de Kerlor avant la nuit.

Elle prit un sac de voyage, de dimensions moyennes, et y jeta précipitamment un peu de linge et quelques menus objets.

Elle y joignit ses bijoux de jeune fille : une montre émaillée ; un bracelet que deux têtes de serpent, aux yeux d'émeraude, fermaient ; des bagues ornées de perles.

Elle mit dans sa poche une bourse aux mailles d'or, au travers desquelles quelques louis brillaient.

Il fallait cependant prévenir sa bienfaitrice, Mariana s'assit à un petit bureau, et écrivit.

La lettre terminée, sans la relire, elle la mit sous enveloppe, la cacheta et traça la suscription : " Mme la comtesse de Kerlor."

Vivement, elle descendit l'escalier de pierre ; puis dans le vaste vestibule dont les portraits d'ancêtres, alternant avec des trophées de chasse, garnissaient les murs, elle avisa un plateau d'argent sur lequel elle déposa sa lettre.

Et sans un regret, sans un attendrissement, elle franchit le seuil de cet asile, où elle avait fait de si beaux rêves.

Elle sortit du château sans rencontrer personne.

A l'entrée du bourg, elle s'arrêta, et ce fut d'une voix calme qu'elle demanda à Kerhuel, l'aubergiste, de lui atteler une voiture pour la conduire tout de suite à Brest.

— Impossible, notre demoiselle, répondit le Breton, mon tilbury est à Saint-Marc et ne rentrera que demain... Voyez donc le bousillier Daoulas.

L'unique cheval de celui-ci était malade.

Mariana se rendit encore chez trois habitants du village ; elle se heurta à de nouvelles difficultés.

La violente jeune fille eut une crispation de colère, et se demanda si elle ne ferait pas à pied les huit kilomètres qui la séparaient de Brest.

En plein jour, elle s'y serait résignée, mais le soleil se couchait là-bas, du côté de Camaret, irradiant les flots pourpres qui enveloppaient la pointe du Grand Gouin de leurs reflets de flammes.

Soudain, elle entendit un hennissement qui semblait partir d'une bicoque assez délabrée devant laquelle elle se trouvait.

Sans hésiter, elle poussa un des battants vermoulus de la porte cochère, et vit un homme accroupi qui attelait un maigre cheval à une carriole.

Le véhicule manquait totalement d'élégance, de confort ; Mariana, à sa vue, eut un geste d'hésitation, mais elle n'avait pas le choix.

Elle frappa sur l'épaule de l'homme dont elle ne voyait que le dos.

— Voulez-vous me conduire à Brest ? demanda-t-elle.

— Je vais à Loc Maria, répondit une voix rauque.

Puis, après une courte réflexion, l'individu se ravisa :

— Après tout, si vous voulez me donner cent sous...

— J'y consens, dit Mariana.

Il se retourna : c'était Pornic le braconnier, plus rouge, plus hirsute, l'œil plus hébété qu'une heure auparavant.

Presque tous les jours il parcourait la campagne, aux environs de Brest, de chaumière en chaumière, achetant du verre cassé, des peaux de lapin, des chiffons, faisant en un mot tout ce qui concernait son métier de brocanteur, quand il ne braconnait pas ou quand il ne se livrait pas à la contrebande.

Mlle de Sinclair eut un mouvement de recul en reconnaissant

l'adversaire de M. de Kerlor ; mais le drôle ne paraissait pas se souvenir de sa présence à la scène de l'après-midi, ni du rôle qu'elle y avait joué. C'était l'essentiel, et puis elle n'avait plus de temps à perdre.

Elle monta dans la voiture. L'animal, malgré sa maigreur, semblait assez allant ; le trajet s'accomplirait en moins d'une heure.

Pornic se hissa péniblement sur le siège. Pour se remettre de sa chaude alarme, il avait encore eu recours à sa fameuse topette d'eau-de-vie.

M. de Kerlor avait rejoint le braconnier au moment où celui-ci, échappant à Tanguy, allait sauter par une brèche du parc, et lui avait infligé une correction méritée.

Pornic n'avait pas demandé son reste. Il était rentré chez lui en se frottant les côtes ; puis il s'était largement " arrosé " pour dissiper sa contrariété.

Mariana n'avait pas remarqué que la brute en fût à ce point d'ébriété, Pornic ayant l'ivresse plutôt silencieuse.

Sans encombre, la carriole sortit du village par la cavée.

La voyageuse était retombée dans ses réflexions amères.

Elle maudissait ce bisaïeul, quelque vieillard stupide probablement, qui avait eu la faiblesse sénile d'épouser la mulâtresse Aurore.

En même temps, Mariana repassait dans son esprit les derniers mots que lui avait adressés Carmen.

Démasquée ! c'était vrai... La sœur de Georges avait vu clair dans ses ambitieuses machinations.

Eprise de son cousin, certes elle l'était, car la prestance et la mâle beauté de Georges avaient de quoi séduire une femme. Mais le désir de briller, de sortir de sa condition infime, la soif du luxe n'étaient-ils pas plus forts encore que cet amour ?

Cependant, le grand air achevait de faire perdre à Pornic le peu de raison qui lui restait.

Il enveloppait l'échine de son cheval de vigoureux coups de fouet, se plaisant à lui donner les noms de tous ceux qu'il appelait ses ennemis.

Pour le moment c'était de celui d'un brigadier de la gendarmerie qu'il qualifiait le pauvre animal, en l'accompagnant de toutes les épithètes désobligeantes avec lesquelles il soulageait sa rancune contre le représentant de l'autorité.

— Hue donc ! Métouffé ! Hue ! canaille ! Marche, carcan !

La bête allongea le trot.

Mariana sans remarquer ce manège, repassait dans son esprit tous les motifs de haine qu'elle possédait contre ces Kerlor, qui avaient accru sans cesse leur fortune, pendant que les Sainclair, plus riches à l'origine que leurs parents, se voyaient ruinés par des calamités successives : révoltes de nègres, incendies de plantations, vols commis par des générations d'intendants ; le cycle fatal avait été jusqu'au bout, pour aboutir aux outrages prodigués à Mariana par Carmen.

Pornic continuait à fouailler à tour de bras son cheval, l'injuriant et le frappant comme s'il avait vraiment ses bêtes noires en face de lui !

— Tiens, Tanguy !... Je ne te prends pas en traître, moi, scélérat !

Il y eut un brusque cahot qui tira Mlle de Sainclair de ses méditations peu édifiantes.

Alors, seulement, elle se rendit compte de l'imminence du danger ; mais il était trop tard.

— Ramasse, Kerlor ! vociféra le braconnier, en rouant de coups l'infortuné quadrupède, dont les maigres côtes saignaient déjà.

Après la lanière, ce fut le manche ; après le français, ce fut le bas-breton.

— *Louston !* (malpropre !) *Guinon cos !* (vieille tête !)

Le forcené alla jusqu'à prêter ses propres qualités au sobre animal.

Il bégaya dans un hoquet :

— *Mes jesdcos !* Ce qui signifie " vieil ivrogne."

L'animal ne put-il supporter cette suprême insulte, ou ses jambes surmenées refusèrent-elles de le porter plus loin ?

Toujours est-il que, brusquement, à la suite d'un écart, cheval, carriole, conducteur et voyageuse roulèrent dans un fossé avec fracas.

— *Stroun Maria Rumengold !* (Notre-Dame de Rumengol !) nous sommes morts ! gémit Pornic.

Le pochard se serait fendu le crâne, si en sa qualité de Breton, il ne l'avait pas eu si dur. Il resta sans mouvement.

Mlle de Sainclair se releva, bien que la commotion eût été des plus rudes et qu'elle fût légèrement contusionnée.

Elle fit quelques pas en chancelant et regarda aux alentours.

Elle était au milieu d'un bois ; l'obscurité régnait.

Mariana eut un frisson ; comment retrouverait-elle son chemin au milieu de la nuit ?

Elle marcha encore inconsciemment pendant quelques minutes.

Il lui sembla entrevoir une faible lumière à quelque distance au milieu des branches.